

ICOPE



INDICATEURS DE CONDITIONS DE POURSUITE DES ÉTUDES

COMBIEN D'HEURES PAR SEMAINE UN
ÉTUDIANT PEUT-IL TRAVAILLER SANS NUIRE
À SES ÉTUDES DE BACCALAURÉAT ?

Ce que les données du projet ICOPE
nous en disent

Sylvie Bonin

Direction de la recherche institutionnelle

Mai 2013

Table des matières

Introduction	1
Projet ICOPE	2
Méthodologie	2
Situation au baccalauréat	2
Participation au marché du travail	2
Diplomation selon le régime d'études	3
Études à temps complet	4
Diplomation et durée des études	4
Déplacement du seuil	5
Nombre d'emplois occupés et lien avec les études	5
Variables sociodémographiques	5
Sexe de l'étudiant	5
Groupe d'âge	6
Première génération universitaire	6
Conclusion	7
Références	8
Annexe : Tableaux et graphiques	9
Graphique 1 Évolution de la proportion d'étudiants en emploi et du nombre moyen d'heures travaillées dans les établissements en région de l'Université du Québec (cohortes 1993-2011).....	9
Tableau 1 Taux de diplomation au baccalauréat après 5 ans à l'Université du Québec selon le régime d'études et le nombre d'heures travaillées (cohorte 2006).....	9
Graphique 2 Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans et durée des études à l'Université du Québec selon le nombre d'heures travaillées (cohorte 2006) 10	
Tableau 2 Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans dans chacun des établissements selon le nombre d'heures travaillées (cohorte 2006)	10
Tableau 3 Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans dans les établissements en région selon le nombre d'heures travaillées (cohortes 1993-2006) 11	
Tableau 4 Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans à l'Université du Québec selon le nombre d'emplois et les liens avec les études (cohorte 2006)	11
Tableau 5 Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans à l'Université du Québec selon le sexe, le groupe d'âge et le statut d'étudiant de première génération universitaire (cohorte 2006).....	12
Tableau 6 Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans à l'Université du Québec des hommes et des femmes selon qu'ils sont ou non de première génération universitaire.....	12

Introduction

Le travail rémunéré pendant les études universitaires constitue pour plusieurs un mal nécessaire. Les étudiants doivent consacrer un certain nombre d'heures à un emploi pour subvenir à leurs besoins, en veillant toutefois à ne pas nuire à leurs études. Dans la littérature, il n'y a pas de consensus en ce qui concerne l'établissement d'un nombre d'heures de travail critique (Moulin et coll., 2011). Plusieurs recherches situent toutefois entre 15 et 25 heures par semaine le nombre maximal d'heures pouvant être dédié à un emploi rémunéré (ISQ, 2013; Beffy et coll., 2009; Roy, 2008). De plus, ce seuil a eu tendance à se déplacer avec les années, le nombre d'heures admissible avant que les effets négatifs ne se fassent sentir sur les études étant à la hausse. Le déplacement du seuil ne serait pas étranger au fait que les jeunes travaillent davantage (ISQ, 2013). Non seulement une plus grande proportion d'étudiants occupent un emploi, mais le nombre moyen d'heures travaillées est également à la hausse, notamment chez les étudiants à temps complet (Motte et Schwartz, 2009). Un nombre d'heures trop élevé réduit le temps pouvant être consacré aux travaux scolaires et à l'étude, et risque d'entraîner un allongement de la durée des études (FEUQ, 2012) ou de se traduire par un essoufflement ou une démotivation pouvant mener à l'abandon des études.

Le présent document propose d'explorer, à l'aide des données du projet ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études), la relation entre le cheminement des étudiants de baccalauréat et leur implication sur le marché du travail. Bien qu'une telle analyse ait déjà été effectuée par d'autres chercheurs, celle-ci n'a jamais été réalisée de manière approfondie pour l'Université du Québec (UQ). L'analyse des conditions de réussite au baccalauréat, basée sur les premières enquêtes ICOPE, situait le nombre maximal d'heures travaillées à 15 heures par semaine (Pageau et Bujold, 2000). Une mise à jour de cette analyse (Bujold, 2010) montre que les étudiants qui travaillent moins de 15 heures par semaine sont ceux qui affichent les taux de diplomation les plus élevés au baccalauréat à temps complet et que le risque de quitter sans diplôme augmente sensiblement lorsque l'étudiant consacre plus de 20 heures par semaine à un emploi rémunéré. Compte tenu des caractéristiques bien particulières de la clientèle de l'UQ (étudiants en moyenne plus âgés, avec des responsabilités familiales, davantage à temps partiel, de première génération universitaire, etc.), nous pensons qu'il s'avère intéressant d'actualiser cette information et d'aller au-delà de la détermination d'un seuil global. Où se situe aujourd'hui le nombre d'heures maximal suggéré par les données ICOPE pour des études de baccalauréat ? Ce seuil change-t-il significativement suivant différentes caractéristiques étudiantes ? Quel est l'impact de l'accroissement des heures travaillées sur la durée des études ? Le seuil diffère-t-il lorsque l'emploi est en lien avec les études ? Voilà autant de questions auxquelles nous tenterons d'apporter des éléments de réponse dans cette étude. Notons que tous les tableaux et graphiques se trouvent en annexe du document pour en faciliter la lecture.

Projet ICOPE

Le projet ICOPE, mené à l'UQ depuis 1993, recueille, par le biais d'enquêtes, les caractéristiques des nouveaux étudiants. Il vise ainsi à tracer le profil de la population étudiante à son entrée à l'université, à suivre son évolution et ses besoins au fil des ans, puis à soutenir la réussite étudiante. Il couvre bon nombre de facteurs liés à l'étudiant, notamment ses caractéristiques scolaires et sociodémographiques, ses conditions de vie, l'état de sa préparation à entreprendre ses études, ses intentions face à l'obtention du diplôme et à la poursuite des études, ses motivations, son intérêt pour son programme d'études, la connaissance qu'il en a, de même que les liens qu'il entretient avec le marché du travail.

Jusqu'à présent, cinq collectes de données ont été effectuées. Notons que les établissements se sont joints progressivement au projet au fil des enquêtes : cinq établissements y ont participé en 1993-1994, six en 1996-1997, sept en 2001, neuf en 2006 et la totalité en 2011. Avec l'accord des répondants, leurs caractéristiques à l'entrée dans le programme sont ensuite liées à leur parcours scolaire. Ces données permettent alors d'analyser le lien entre la participation au marché du travail et la réussite des études. Bien que la dernière enquête ait été réalisée en 2011, les plus récentes données pouvant faire l'objet de la présente analyse sont celles de 2006, puisque l'information sur le cheminement y est requise.

Méthodologie

Pour les besoins de la présente étude, le taux de diplomation comptabilise les étudiants qui ont entrepris un programme de baccalauréat et obtenu leur diplôme, que ce soit celui du programme entrepris initialement ou celui d'un autre baccalauréat, à l'intérieur d'une période d'observation de cinq ans. Le nombre d'heures travaillées est évalué au premier trimestre d'inscription dans le programme. Les liens avec le marché de l'emploi au-delà de ce premier trimestre ne sont pas mesurés par les données ICOPE. Le régime d'études utilisé lors des analyses de cheminement est celui observé au premier trimestre. L'étudiant n'est pas contraint de maintenir ce régime d'études tout au long de son parcours scolaire. Finalement, la définition du seuil critique appliquée dans cette analyse est fournie à la prochaine section lors de l'interprétation des données du tableau 1. Cette définition pourrait ne pas faire l'unanimité, nous y reviendrons en conclusion.

Situation au baccalauréat

Participation au marché du travail

À l'automne 2011, 69 % des étudiants au baccalauréat à l'UQ occupent un emploi rémunéré à leur premier trimestre d'études et le temps moyen de travail s'établit à 19,7 heures par semaine. Pour ceux qui cheminent à temps complet au baccalauréat, la proportion d'étudiants-travailleurs demeure tout de même de 64 % et ils consacrent en moyenne 16,4 heures par semaine à leur emploi. Est-ce que, comme

la littérature le suggère, la participation au marché du travail et l'intensité du travail se sont accrues au fil des ans chez les étudiants de l'UQ ? Comme les établissements du réseau n'ont pas tous intégré le projet ICOPE au même moment, mais s'y sont plutôt joints de manière progressive, cet aspect des données sera analysé pour les établissements en région spécifiquement. Ceux-ci ont en effet pris part au projet dès ses débuts, nous permettant ainsi de suivre la progression du taux de participation et de l'intensité du travail étudiant depuis 1993 (Graphique 1). Pour des raisons de comparabilité, nous ciblons spécifiquement les étudiants à temps complet¹. Pour les établissements en région, la proportion d'étudiants en emploi au premier trimestre des études de baccalauréat à temps complet est passée de 38 % en 1993-1994 à 66 % en 2011. Ceci représente une augmentation de plus de 70 % du taux de participation en presque 20 ans. La moyenne d'heures travaillées par semaine a également connu une hausse, partant de 14,6 en 1993-1994 pour atteindre 16,7 en 2011, soit un accroissement de près de 15 %. Ainsi, proportionnellement plus d'étudiants occupent un emploi qu'il y a vingt ans et ceux qui le font, travaillent davantage.

Diplomation selon le régime d'études

Le tableau 1 montre, pour la cohorte de l'automne 2006, les taux de diplomation après 5 ans au baccalauréat à l'UQ selon le régime d'études et le nombre d'heures travaillées. Les étudiants qui n'occupent pas d'emploi parallèlement à leurs études, tous régimes d'études confondus, obtiennent un diplôme de baccalauréat dans une proportion de 70 %. Pour ceux qui travaillent entre 1 et 15 heures par semaine, le taux de diplomation grimpe à 76 %. Entre 16 et 20 heures, le taux redescend à 73 %, mais demeure tout de même plus élevé que celui des non-travailleurs. Ce n'est qu'à partir de 21 heures ou plus qu'il devient inférieur à celui des non-travailleurs. Ces données indiquent donc qu'au-delà de 20 heures de travail rémunéré par semaine, l'étudiant au baccalauréat devient plus à risque de ne pas compléter son programme d'études. Nous appliquerons cette même logique tout au long de ce document pour établir le seuil selon différentes caractéristiques : le seuil correspondra toujours au nombre d'heures où le taux de diplomation passe sous le taux des étudiants sans emploi. Suivant cette logique, le seuil s'établit également à 20 heures par semaine pour les étudiants à temps complet. Encore une fois, on observe une donnée qui suit une courbe en forme de « U » inversé, à savoir un taux plus faible pour les non-travailleurs, un taux en hausse entre 1 et 15 heures, qui décline par la suite avec l'augmentation du nombre d'heures travaillées. Ces observations suggèrent que, jusqu'à un certain point, « l'occupation d'un emploi à temps partiel permet aux jeunes de prendre davantage confiance en eux, d'améliorer la gestion de leur temps, d'explorer leurs préférences et ainsi d'améliorer leurs chances de réussite scolaire ». Pour les étudiants qui se situent aux deux extrémités de la courbe, on peut penser que « l'effet de l'intensité du travail sur la persévérance scolaire est davantage un effet de sélection ou de causalité inversée qu'une conséquence de l'effet des études sur le travail : les étudiants qui font face à des difficultés scolaires soit cessent de travailler pour surmonter leurs difficultés, soit participent davantage encore au marché du travail en attendant d'abandonner les études » (Moulin et coll., 2011).

¹ Les étudiants à temps partiel travaillant davantage que leurs collègues à temps complet, une part proportionnellement plus grande de répondants à temps partiel à une des enquêtes ferait grimper artificiellement le taux global de participation au marché de l'emploi et la moyenne d'heures travaillées. De plus, le temps partiel englobe des étudiants qui suivent entre 1 et 11 crédits de cours. Des variations importantes dans le nombre de crédits suivis d'une enquête à l'autre pourraient aussi nuire à l'analyse évolutive.

La relation entre les heures travaillées et la diplomation au baccalauréat se veut plus difficile à interpréter pour les étudiants à temps partiel. Les tailles d'échantillon y sont également plus petites. Le tableau 1 indique que le taux de diplomation augmente progressivement entre 0 et 20 heures, l'intervalle 16-20 heures étant celui où les étudiants à temps partiel performant le plus. Par la suite, le taux diminue de nouveau, mais ça n'est au-delà de 30 heures qu'il s'établit en-dessous du taux des étudiants non-travailleurs.

Études à temps complet

La majorité des étudiants de baccalauréat débutant leurs études à temps complet, le reste de cette étude portera spécifiquement sur ces étudiants.

Diplomation et durée des études

Le graphique 2 illustre les données du temps complet présentées au tableau 1 pour la cohorte de l'automne 2006 parallèlement à la durée des études. Cette dernière mesure le temps écoulé entre l'entrée dans le programme et la diplomation, sans tenir compte des trimestres possibles d'absence entre les deux. Si la courbe des taux de diplomation suit une forme de « U » inversée en fonction du nombre d'heures travaillées, il en va tout autrement du temps dont l'étudiant a besoin pour obtenir son diplôme de baccalauréat. On serait porté à croire que plus l'étudiant travaille, plus la durée de ses études s'allongera. La durée des études suit toutefois une courbe relativement stable entre 0 et 30 heures par semaine, puis de manière surprenante, décline après 30 heures. Si le temps consacré à l'emploi affecte la proportion d'étudiants qui se rendent jusqu'au diplôme, il ne semble toutefois pas ralentir son obtention pour ceux qui persévèrent. Il est certain qu'ICOPE capture les heures travaillées au premier trimestre. L'étudiant peut très bien réviser en cours de route son implication sur le marché du travail ou son régime d'études sans qu'on le sache. Ceci explique peut-être en partie la stabilité de la courbe.

Le seuil de 20 heures par semaine établi à partir des données de l'ensemble du réseau change-t-il significativement selon l'établissement? Pour le baccalauréat à temps complet, le tableau 2 propose également un nombre maximal de 20 heures par semaine pour l'UQAM et l'UQAT. Pour l'UQTR, le seuil serait plutôt de 25 heures. Pour l'UQAR et l'UQO, il s'établit à au moins 25 heures, les données au-delà de ce niveau étant plus délicates à interpréter en raison des plus petites tailles d'échantillon. L'UQAC est l'établissement en région où le seuil se veut le plus bas, avec 15 heures seulement par semaine. Finalement, avec son système coopératif, l'ÉTS constitue le seul établissement pour lequel ne pas travailler du tout est associé à la meilleure performance et où le taux descend continuellement avec le nombre d'heures.

Déplacement du seuil

Tel que mentionné précédemment, les premières analyses ICOPE pour le baccalauréat fixaient le seuil à 15 heures par semaine. Pour pouvoir suivre l'évolution du seuil depuis les débuts d'ICOPE, le tableau 3 présente les taux de diplomation au baccalauréat à temps complet par tranche d'heures travaillées pour les universités en région spécifiquement. Curieusement, le seuil est demeuré à 15 heures par semaine de 1993-1994 à 2001, puis grimpe à 25 heures en 2006. Ce déplacement récent et marqué en région mériterait une analyse plus approfondie. Une attention particulière devra être portée aux données de l'enquête 2011 pour voir si cette tendance se confirme, lorsque les étudiants auront complété leur cheminement. Notons que si on considère les établissements à vocation générale du réseau, plutôt que ceux en région seulement, le seuil s'établit à 20 heures par semaine pour les deux dernières enquêtes (2001 et 2006) (données non présentées).

Nombre d'emplois occupés et lien avec les études

Le Conseil supérieur de l'éducation (2000) souligne que « les persévérants occupent proportionnellement plus souvent un emploi lié à leurs études ». Est-ce que le seuil pourrait être affecté par la nature de ou des emplois occupés par l'étudiant ? Parmi les étudiants au baccalauréat à temps complet qui travaillent, 14 % occupent plus d'un emploi à son premier trimestre d'études et 30 % établissent un lien entre leur emploi et leurs études (Bonin et Bujold, 2010). Sachant que le taux de diplomation des étudiants au baccalauréat à temps complet qui n'occupent pas d'emploi au moment de l'enquête se situe à 72 %, le tableau 4 suggère un nombre maximal d'heures travaillées de 20, tant pour les étudiants avec un seul emploi que ceux qui en occupent plus d'un. La marche semble toutefois plus haute entre les tranches d'heures « 16 à 20 » et « 21 à 25 » chez ceux qui composent avec plusieurs emplois (baisse de 10 points de pourcentage) que chez ceux qui n'ont qu'un emploi (2 points de moins). De plus, lorsque l'emploi est en lien avec les études en cours, le seuil s'établit à 25 heures, alors qu'il est de 20 heures en l'absence d'un tel lien.

Variables sociodémographiques

La littérature fait ressortir la nécessité de tenir compte des caractéristiques sociologiques des étudiants, en raison de la complexité de la relation entre la réussite scolaire et l'emploi. Nous explorerons, dans les sous-sections suivantes, ce lien en tenant compte du sexe, de l'âge des étudiants et du capital scolaire de leurs parents.

Sexe de l'étudiant

L'augmentation des heures travaillées semble moins nuire à la réussite des études de baccalauréat des femmes qu'à celle des hommes. Ce n'est qu'au-delà de 25 heures de travail rémunéré par semaine que

le taux de diplomation des femmes passe sous celui des non-travailleuses, alors que le taux des hommes décline plus rapidement, soit dès 15 heures (tableau 5).

Groupe d'âge

Chez les jeunes de 20 ans ou moins au baccalauréat à temps complet, le seuil est difficile à établir. Les taux de diplomation ne varient pas de manière significative (entre 77 % et 80 %) selon l'intensité du travail (tableau 5). Même la catégorie des plus de 30 heures par semaine, qui ne compte que peu de répondants, affiche tout de même un taux de diplomation de 75 %. Chez les étudiants âgés de 21 à 24 ans, le nombre d'heures maximal s'établit à 20. Pour les plus âgés (25 ans ou plus), on peut dire qu'il est également de 20 heures par semaine (1 point de pourcentage de moins que le taux des non-travailleurs pour la catégorie des 16-20 heures). La chute du taux de diplomation entre les intervalles « 11 à 15 heures » et « 16 à 20 heures » se veut toutefois importante chez les 25 ans et plus (14 points de pourcentage d'écart), suggérant qu'une limite de 15 heures par semaine serait plus adéquate.

Première génération universitaire

L'UQ accueille une forte proportion d'étudiants dont ni le père, ni la mère n'a fait d'études universitaires (complétées ou non). Ces étudiants, dits de première génération universitaire (EPGU), comptent pour 56 % de sa clientèle de baccalauréat (Bonin, 2012). Les EPGU à l'UQ participent davantage que les autres au marché de l'emploi durant leurs études de premier cycle et sont proportionnellement plus nombreux à assumer des responsabilités familiales (Bonin, 2012). Selon le tableau 5, le seuil d'heures travaillées au baccalauréat à temps complet est également plus élevé chez ces étudiants (25 heures) que chez ceux dont les parents ont accédé à l'université (20 heures). Étant donné la différence marquée entre le seuil des hommes et des femmes, et que les femmes sont davantage de première génération que les hommes, le tableau 6 présente les résultats croisés selon le sexe et la scolarité des parents. Un seuil de 25 heures par semaine est associé aux femmes de première génération universitaire, comparativement à 20 heures seulement pour celles qui ne le sont pas. Pour les hommes, les données proposent une limite de 15 heures par semaine pour les EPGU, soit beaucoup moins que leur vis-à-vis féminin (25 heures). Pour les non-EPGU, ce sont les hommes qui ne travaillent pas parallèlement à leurs études qui obtiennent le meilleur taux de réussite. Le fait de travailler, même un petit nombre d'heures, ne semble pas favorable à ces étudiants.

Conclusion

La présente étude a permis de constater une hausse appréciable de la proportion d'étudiants en emploi au baccalauréat à temps complet à l'Université du Québec (UQ), de même qu'un accroissement significatif de la moyenne d'heures dédiée à l'emploi au cours des deux dernières décennies. En 2011, 64 % des étudiants au baccalauréat à temps complet participaient au marché du travail et l'intensité de ce travail se chiffrait en moyenne à 16,4 heures par semaine. Globalement, les récentes données ICOPE indiquent qu'au-delà de 20 heures de travail rémunéré par semaine, l'étudiant au baccalauréat à temps complet devient plus à risque de quitter son établissement sans diplôme. Le seuil hebdomadaire grimpe toutefois à 25 heures pour certaines catégories d'étudiants, notamment les femmes de première génération universitaire, les moins de 21 ans, ceux qui étudient à l'UQAR, l'UQTR et l'UQO, puis ceux dont l'emploi est en lien avec les études en cours. À l'opposé, un nombre maximal de 15 heures par semaine serait plutôt recommandé pour les hommes de première génération universitaire, les étudiants de l'UQAC et ceux âgés de 25 ans et plus. De plus, les résultats suggèrent que les hommes dont au moins un des parents a fait des études universitaires auraient intérêt à ne pas travailler, dans la mesure du possible, parallèlement à leurs études de baccalauréat à temps complet. Notons finalement que l'allongement attendu de la durée des études chez les étudiants qui consacrent un bon nombre d'heures à leur emploi n'a pas été confirmé par les données ICOPE.

La définition du seuil critique retenue dans cette étude rend parfois délicate l'interprétation des résultats. Rappelons que le seuil a été établi comme étant le nombre d'heures travaillées où le taux de diplomation passe sous celui des étudiants sans emploi. Bien que cette définition ait été maintenue tout au long du document, il s'avérait parfois tentant de fixer le seuil à un niveau inférieur, notamment lorsque le taux de diplomation déclinait de plusieurs points de pourcentage entre deux intervalles d'heures travaillées. De plus, nous sommes bien conscients que l'analyse proposée dans ce document croise essentiellement les variables deux à deux, ne prenant pas en considération l'ensemble des interactions présentes dans les données. Bien qu'une analyse multivariée ait été souhaitable, nous croyons tout de même que les résultats obtenus fournissent des indications précieuses concernant la relation entre la réussite scolaire et l'implication des étudiants sur le marché du travail.

Références

Beffy, M., Fougère, D. et A. Morel. « L'impact du travail salarié des étudiants sur la réussite et la poursuite des études universitaires », *Économie et statistique*, No 422, 2009, pp 31-50.

Bonin, S. « Les étudiants de première génération à l'université du Québec – État de la situation à l'automne 2011 », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, janvier 2013.

Bonin, S. et J. Bujold, avec la collaboration de S. Girard. « Enquête ICOPE 2006 – Rapport d'enquête », Direction de l'analyse et de la recherche institutionnelle, Université du Québec, juillet 2010.

Bujold, J, avec la collaboration de S. Bonin. « Les conditions de réussite au baccalauréat dans le réseau de l'Université du Québec – Une analyse des données de l'enquête ICOPE 2001 », Direction de l'analyse et de la recherche institutionnelle, mai 2010.

Conseil supérieur de l'éducation. « Réussir un projet d'études universitaires : des conditions à réunir », Avis au ministre de l'Éducation, Québec, 2000, pp 39-40.

Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). « Devoir combiner travail et université – Comment trop travailler met en péril la poursuite des études universitaires », Janvier 2012.

Institut de la statistique du Québec (ISQ). « Conciliation études-travail : les étudiants québécois s'investissent davantage dans un emploi rémunéré pendant leurs études que l'ensemble de leurs homologues canadiens », Données sociodémographiques en bref, Vol. 17, No 2, Février 2013.

Motte, A. et S. Schwartz. « Are Student Employment and Academic Success Linked ? », Fondation canadienne des bourses du millénaire, Note de recherche no 9, 2009.

Moulin, S., Doray, P., Street, C., Laplante, B. et C. Kamanzi. « Intensité du travail salarié et abandon des études universitaires au Canada – Une perspective longitudinale », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42-2, 2011, pp 51-72.

Pageau, D. et J. Bujold. « Dis-moi ce que tu veux et je te dirai jusqu'où tu iras – Les caractéristiques des étudiants et des étudiantes à la rescousse de la compréhension de la persévérance aux études – Les programmes de baccalauréat », Direction du recensement étudiant et de la recherche institutionnelle, Université du Québec, Octobre 2000.

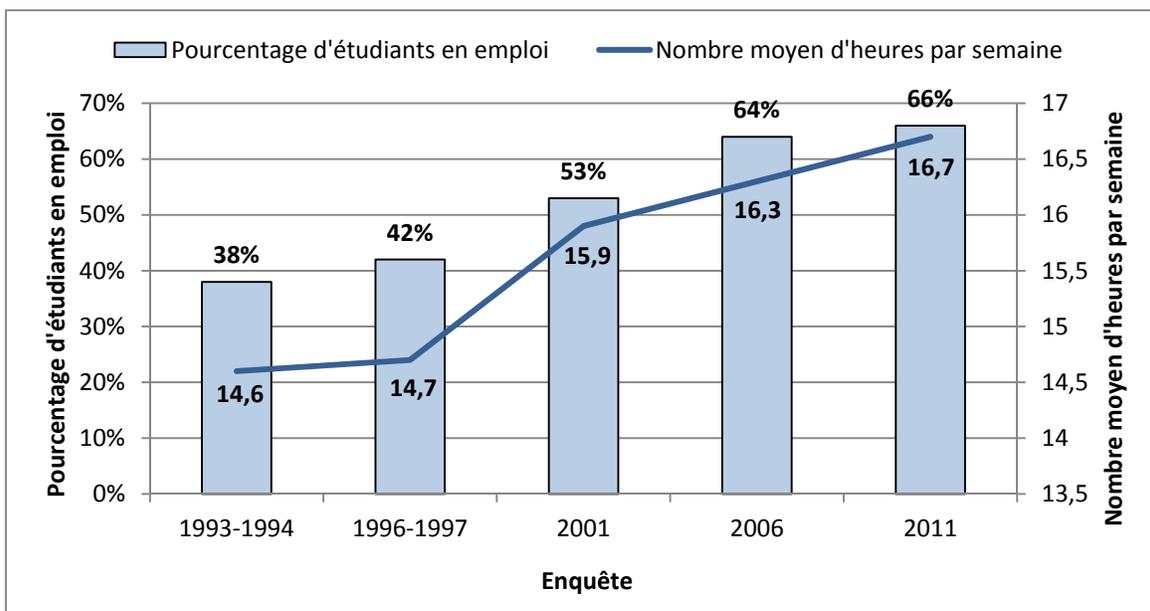
Roy, J. « Le travail rémunéré pendant les études au cégep : un laboratoire sociétal », *Recherches sociologiques*, Vol. 49, No 3, 2008, pp 501-521.

Annexe : Tableaux et graphiques

Graphique 1

Évolution de la proportion d'étudiants en emploi et du nombre moyen d'heures travaillées dans les établissements en région de l'Université du Québec (cohortes 1993-2011)

Baccalauréat à temps complet



Note : Les établissements considérés dans ce graphique sont : UQAC, UQAR, UQTR, UQO et UQAT.

Sources : Enquêtes ICOPE, Université du Québec.

Tableau 1

Taux de diplomation au baccalauréat après 5 ans à l'Université du Québec selon le régime d'études et le nombre d'heures travaillées (cohorte 2006)

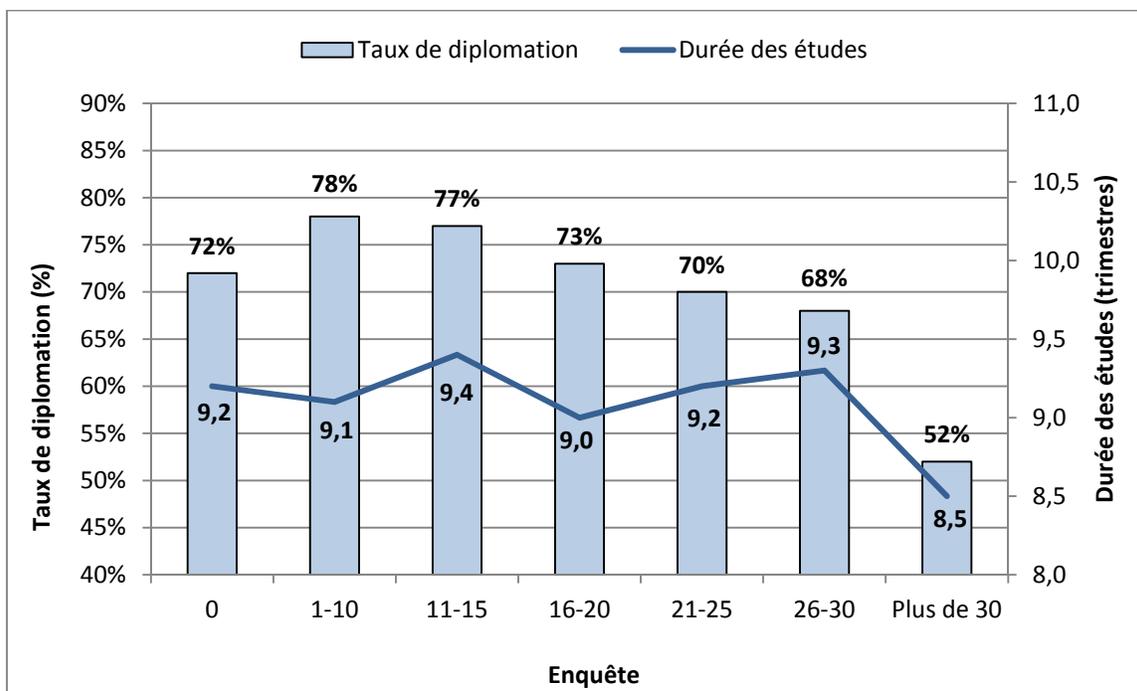
Heures travaillées	Temps complet		Temps partiel		Tous	
	N	%	N	%	N	%
0 heure	1 861	72 %	117	38 %	1 978	70 %
1-10 heures	819	78 %	36	44 %	855	76 %
11-15 heures	1 069	77 %	37	51 %	1 106	76 %
16-20 heures	999	73 %	46	65 %	1 045	73 %
21-25 heures	406	70 %	68	49 %	474	67 %
26-30 heures	153	68 %	102	40 %	255	57 %
Plus de 30 heures	101	52 %	430	26 %	531	31 %

Note : TÉLUQ exclue de ces statistiques en raison de son profil distinct.

Sources : Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

Graphique 2

Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans et durée des études à l'Université du Québec selon le nombre d'heures travaillées (cohorte 2006)



Note : TÉLUQ exclue de ces statistiques en raison de son profil distinct.

Sources : Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

Tableau 2

Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans dans chacun des établissements selon le nombre d'heures travaillées (cohorte 2006)

Heures travaillées	UQAM	UQTR	UQAC	UQAR	UQO	UQAT	ÉTS
0 heure	67 %	75 %	66 %	73 %	78 %	76 %	78 %
1-10 heures	77 %	82 %	75 %	83 %	79 %	61 %	76 %
11-15 heures	77 %	75 %	74 %	78 %	81 %	86 %	68 %
16-20 heures	72 %	74 %	63 %	87 %	79 %	80 %	60 %
21-25 heures	65 %	76 %	70 %	75 %	88 %	67 %	55 %
26-30 heures	67 %	61 %	67 %	78 %	85 %	67 %	50 %
Plus de 30 heures	35 %	57 %	50 %	89 %	86 %	50 %	67 %

Notes : TÉLUQ exclue de ce tableau en raison d'un faible nombre de répondants au baccalauréat à temps complet.

Les cellules ombragées en bleu pâle reposent sur moins de 30 répondants et en bleu foncé, sur moins de 10 répondants. La prudence est donc de mise avec ces statistiques.

Sources : Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

Tableau 3

Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans dans les établissements en région selon le nombre d'heures travaillées (cohortes 1993-2006)

Heures travaillées	1993-1994	1996-1997	2001	2006
0 heure	75 %	76 %	79 %	74 %
1-10 heures	77 %	78 %	85 %	79 %
11-15 heures	76 %	79 %	83 %	78 %
16-20 heures	72 %	73 %	76 %	76 %
21-25 heures	63 %	67 %	73 %	77 %
26-30 heures	67 %	46 %	67 %	71 %
Plus de 30 heures	52 %	57 %	75 %	70 %
Taille de cohorte	2 174	1 913	1 691	2 466

Note : Les établissements considérés dans ce tableau sont : UQAC, UQAR, UQTR, UQO et UQAT.

Sources : Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

Tableau 4

Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans à l'Université du Québec selon le nombre d'emplois et les liens avec les études (cohorte 2006)

Heures travaillées	Nombre d'emplois occupés		Lien entre les études et le travail	
	Un emploi	Plusieurs	Lien présent	Aucun lien
1-10 heures	78 %	80 %	81 %	76 %
11-15 heures	76 %	80 %	80 %	76 %
16-20 heures	73 %	76 %	78 %	72 %
21-25 heures	71 %	66 %	76 %	67 %
26-30 heures	65 %	79 %	66 %	69 %
Plus de 30 heures	49 %	63 %	50 %	52 %

Notes : TÉLUQ exclue de ce tableau en raison d'un faible nombre de répondants au baccalauréat à temps complet.

Les cellules ombragées en bleu pâle reposent sur une trentaine de répondants. La prudence est donc de mise avec ces statistiques.

Sources : Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

Tableau 5

Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans à l'Université du Québec selon le sexe, le groupe d'âge et le statut d'étudiant de première génération (cohorte 2006)

Heures travaillées	Sexe		Groupe d'âge			Première génération	
	Femme	Homme	20 ans et -	21-24 ans	25 ans et +	EPGU	Non-EPGU
0 heure	73 %	70 %	78 %	68 %	65 %	71 %	73 %
1-10 heures	80 %	73 %	80 %	78 %	68 %	78 %	78 %
11-15 heures	79 %	70 %	79 %	71 %	78 %	78 %	76 %
16-20 heures	77 %	64 %	77 %	70 %	64 %	73 %	74 %
21-25 heures	74 %	59 %	80 %	64 %	57 %	74 %	61 %
26-30 heures	70 %	64 %	78 %	63 %	67 %	63 %	73 %
Plus de 30 heures	53 %	52 %	75 %	51 %	47 %	47 %	55 %

Notes : TÉLUQ exclue de ce tableau en raison d'un faible nombre de répondants au baccalauréat à temps complet.

EPGU veut dire « Étudiant de première génération universitaire » ou étudiant dont ni le père, ni la mère n'a fait d'études universitaires (complétées ou non).

Les cellules ombragées en bleu pâle reposent sur une trentaine de répondants et en bleu foncé, sur une dizaine de répondants. La prudence est donc de mise avec ces statistiques.

Sources : Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

Tableau 6

Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans à l'Université du Québec des hommes et des femmes selon qu'ils sont ou non de première génération (cohorte 2006)

Heures travaillées	Étudiants de première génération universitaire (EPGU)		Non-EPGU	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
0 heure	72 %	69 %	75 %	71 %
1-10 heures	78 %	77 %	82 %	69 %
11-15 heures	80 %	73 %	79 %	67 %
16-20 heures	78 %	60 %	75 %	69 %
21-25 heures	77 %	63 %	66 %	54 %
26-30 heures	64 %	60 %	78 %	65 %
Plus de 30 heures	53 %	37 %	46 %	75 %

Notes : TÉLUQ exclue de ce tableau en raison d'un faible nombre de répondants au baccalauréat à temps complet.

Les cellules ombragées en bleu pâle reposent sur moins de 30 répondants et en bleu foncé, sur une dizaine de répondants. La prudence est donc de mise avec ces statistiques.

Sources : Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.